

Survivre à Natacha

Natacha étudiait les dauphins de l'océan Indien lorsqu'elle a été surprise par le tsunami. Elle a disparu à tout jamais. Pour sa mémoire et celle de milliers d'autres, Élisabeth Zana, sa mère, participera à une cérémonie œcuménique. **Par Corine Chabaud**



FRANCES DAL CHIELE POUR LA VIE

Elle en a voulu aux dauphins de ne pas avoir sauvé sa fille. De ne pas avoir crié assez fort pour l'avertir du danger. Natacha a perdu la vie, victime du tsunami, comme 273 000 habitants ou touristes de l'Asie côtière. La journaliste indépendante, spécialiste d'environnement marin, était partie sur l'île de Kho Phi Phi pour enquêter sur les dauphins, nombreux à cette saison, et passer un diplôme de plongée. Sa mère, Élisabeth Zana, rentrée d'urgence d'Égypte, où elle travaillait à un projet de film, a vite été certaine de l'irréparable. Longtemps, le téléphone portable de Natacha a

continué, cruel, d'émettre son message enregistré, rendant la mort palpable. Le 31 janvier, le jour où Natacha aurait eu 36 ans, sa mère a pris l'avion pour la Thaïlande. Sur l'île maudite, face aux plages de sable blanc souillées des débris de barques et de bicoques, elle a réalisé le drame. «*Je sais maintenant que le paradis et l'enfer se sont rencontrés.*»

Difficile de rester debout quand «*l'horreur*» vous frappe de plein fouet. Élisabeth Zana y parvient pourtant. À 60 ans, coiffée et maquillée avec soin, cette ancienne danseuse classique a démissionné de ses activités dans la communica-

tion et le cinéma. Mais sa vie tourne désormais autour de projets liés à sa fille, avec qui la relation était si forte, «*sans nuage*». À la mi-mars, elle s'est jointe à une première réunion au ministère des Affaires étrangères, où elle a appris que, sur 5 400 victimes en Thaïlande, dont 100 Français, seuls 3 400 corps ont été retrouvés, et 90 identifiés. Elle ira en juillet à Hawaï, où des professionnels du Hula, une danse sacrée qu'elle pratiquait avec sa fille, célébreront leur amie disparue. Et, le 26 juin, elle participera, à Paris, à la cérémonie œcuménique, en musique, en hommage aux victimes euro-

Parcours

- 1945** Naissance à Roanne (Loire).
- 1968** Se produit au théâtre du Châtelet à Paris, comme danseuse soliste.
- 1969** Naissance de sa fille.
- 1986** Monte un spectacle sur saint Augustin, qui tournera deux ans dans les églises de France.
- 1996** Publie un livre sur la danse et le sacré.
- 2004** Natacha, sa fille unique, périt dans le tsunami.

péennes du tsunami. Une célébration organisée par l'Association française des victimes et rescapés du tsunami (1), dans laquelle elle s'implique chaque jour un peu plus. Parce qu'elle tâche d'aider d'autres Français endeuillés, parfois frappés plus durement encore. Comme cette adolescente de Tours, seule survivante d'une famille de cinq personnes. Natacha était bouddhiste, auteur d'un doctorat sur l'influence du taoïsme dans l'œuvre de Hermann Hesse. Élisabeth trouve aussi dans la foi la force d'avancer. De parents juifs, convertie au catholicisme, elle se dit imprégnée de spiritualité. Elle veut achever un livre de Natacha sur les dauphins, elle qui est déjà l'auteur d'un ouvrage (2). Elle parvient à dîner avec les amis de sa fille dans l'appartement parisien de celle-ci, et à y dormir. Elle en a même fait le siège de Nat association (3), qu'elle a créée en avril, en soutien aux orphelins thaïlandais. Mais Élisabeth a peu d'espoir que le corps de Natacha soit identifié. «*De toute façon, je ne voudrais pas contempler une dépouille déformée par l'eau. Je veux garder le souvenir d'un corps joyeux.*» Un corps qui ondulait sur les rythmes sacrés du Hula et nageait avec les dauphins. ●

(1) 14, avenue du Président-Wilson, 75116 Paris.

(2) *Danse, prière de l'âme et héritage sacré*, éd. Safran, 19,80 €.

(3) *Naître aider transmettre*, 29, rue Paul-Fort, 75014 Paris.

À lire : *Tsunami, les rescapés témoignent*, de Carole Caumont et Solenn de Royer, CLD éditions, 18 €.